

Pôle
[multimédia]
de création littéraire

« Tout doit disparaître », tranchante et limpide exploration des friches industrielles de la métropole, par le texte et la photo

La friche, maquis mouvant, passé béant

Ils l'ont jaugée, flairée, la friche. « On voit des murs immenses, à Roubaix, à Fives, il faut une demi-heure pour en faire le tour, dit Sylvain Marcelli, 28 ans, journaliste indépendant. Je voulais passer le mur ». Son complice, Pierre Desjonquères, 31 ans, photographe, vit à Lille depuis trois ans : « Explorer ce patrimoine industriel était un prétexte pour découvrir la métropole ». Pierre a utilisé une technique qui l'obligeait au regard le plus aiguë. Elle n'autorisait qu'une dizaine de vues par visite. Il travaillait avec un sténopé, boîte de conserve percée dont le fond est re-

couvert de papier photo. Une boîte égale un cliché.

Pierre et Sylvain ont plongé trente mois dans les friches. « Le temps y passe différemment, note Sylvain. On reste cinq heures et on a l'impression d'y avoir été trois minutes. Elles disent beaucoup de choses. C'est le terrain de la disparition ; disparition de lieux, de gens qui y ont travaillé... On est renvoyés à notre propre disparition ». « On voit le temps en direct », résume Pierre. D'où « une mise en danger ». Morale (confrontation à soi). Et physique. Flirt avec le pourrissant. « Escalader des escaliers croulants... Virilement provoquer le risque pour faire

siennes la puissance et la démesure de l'usine ».

Témoignages ouvriers, avec recul

De cette exploration, de la mélancolie (« Ce qu'on a vu, personne ne le verra plus »), devait naître une trace. C'est un livre concis et complet, tranchant et limpide, sensible et juste. Le contraire d'un catalogue. Pas de légendes aux photos, peu de localisations dans les textes. Mais le portrait d'une entité, LA friche. « La friche prolifère, cite Sylvain, elle vit sa propre vie, elle est autonome ». Friche « maquis, friche mouvante, saturée de poésie... » S. Marcelli écrit encore : « La

friche est une terre de relégation... Décharge à humains. Zone de l'Union, des enfants manouches jouent dans le froid, debout sur un chariot de supermarché. Sur le trottoir, sur la chaussée, des chiffons volent. La friche est l'enclave clandestine de vies de pauvreté ».

De la friche, tous les visages. Par la photo aussi, bien sûr. Seize portraits (1) de fer et de brique, où le sténopé inscrit courbures et fumées. Immeubles recroquevillés en feuilles mortes, suies d'une vie qui s'échappe, visions fantomatiques... Et ce caveau vertical (Le Blan Can-teleu), et ces flamands Moulins de Marquette qu'on dirait d'après guerre.

En quatre phrases, S. Marcelli a l'art de décrire le travail en usine, une mutation, la mécanique délocalisatrice... Les ouvriers qu'il a rencontrés et qui disent leur usine, désormais fermée, en parlent également avec une profondeur, une sensibilité et une lucidité touchantes et éclairantes. Leur parole a d'autant plus de poids qu'elle n'est pas recueillie à chaud, dans la douleur d'un combat perdu d'avance, mais avec le recul. Des faits. Joies familiales et sociales, dureté du labeur, accidents, et démantèlements... « C'était un genre de cancer, dit Brahim. On espérait, mais on était condamné ».

Tout doit disparaître. Le

titre, narquois, du livre rappelle cette désindustrialisation qui semble sans appel. Au terme de ce qui est bien un reportage, P. Desjonquères et S. Marcelli perçoivent mieux la ville, sa géographie, son aménagement. « Entre Roubaix et Tourcoing, on contourne la Zone de l'Union, laissée en friche. On ne voit pas où est la cohérence et la logique ». Ils espèrent faire regarder les friches. « On sait où sont les réhabilitées, note Pierre, mais tout est fait pour qu'on ne voie pas les autres ».

Christian FURLING

(1) 200 photos sur friches.net
(2) Ed. Inventaire Invention.
80 p. 10 €. Points de vente :
inventaire-invention.com

Inventaire/Invention
Parc et Grande Halle
de La Villette
211, av. Jean Jaurès
75019 Paris
tél./fax. 01 42 40 33 21